

Journal de Roubaix

Quotidien de Roubaix Tourcoing et de la Région

BUREAUX
 ROUBAIX. - 69-71, Grande-Rue. Tél. 327.32, 327.33 et 327.34.
 TOURCOING. - 22, rue Carnot. Tél. 27.
 LILLE. - 3, rue Faidherbe. Tél. 539.51.
 PARIS. - 28, boulevard Poissonnière. Tél. Provence 77.34.
 MOUScron. - 105, rue de la Station. Tél. 5.44.

ANCIENS DIRECTEURS :
 Jean Reboux
 Cyprien Reboux
 Madame Alfred Reboux

RESTAURANT
TERMINUS DENAIN
 10, Boul. Denain, 10
 PARIS
 Pas Caru du Nord

CUISINE RENOMMÉE
VIEILLES BOUTEILLES
CONSIGNÉES

BILLET PARISIEN

CONCESSIONS MARXISTES

PARIS, 26 DÉCEMBRE (Minuit). Les deux thèses qui divisent le congrès socialiste sont, au fond, celles qui se disputent les préférences de l'opinion publique de toutes les démocraties.

M. Léon Blum, lundi matin, a exposé sa pensée avec un grand luxe de précautions oratoires. Sa motion, en définitive, résume l'avis de tous ceux qui, socialistes ou non, croient que les pactes conclus entre la France et les puissances de l'Europe orientale — Russie, Pologne, Roumanie — ne doivent être ni révisés, ni même discutés. Pour lui, la France ne doit pas laisser le champ libre, fût-ce du côté de l'est, aux instincts de conquête des gouvernements totalitaires.

A cette thèse s'oppose celle de M. Paul Faure. Selon ce dernier, la France doit tout tenter pour empêcher les puissances totalitaires de succomber aux tentations belliqueuses. Il est prêt à des concessions. Il entend que les pactes soient refondus dans le creuset d'une conférence internationale, d'où ne seraient pas exclues les dictatures.

Tels sont, ramenés à leur structure schématique, les deux systèmes qui se partagent les suffrages des socialistes. On y reconnaît donc sans peine deux tendances qui ne sont pas spécifiquement socialistes, et qui se retrouvent, avec un caractère plus ou moins accusé, dans tous les partis, et même en dehors de tout parti.

Mais, tandis que les partis, qui ne se réclament que de la Patrie, peuvent aisément concilier l'une ou l'autre de ces thèses avec leurs convictions de patriotes, les socialistes éprouvent le plus grand embarras pour les accorder avec le marxisme internationaliste.

Logiquement, M. Léon Blum doit admettre que, pour mettre ses idées en pratique, il faut répudier tout ce qui divise les Français, et faire de la France un pays fort, matériellement et moralement.

Quant à M. Paul Faure, il doit tendre la main aux dictateurs, qui sont les ennemis du socialisme.

L'un et l'autre, ils sont obligés de sacrifier au monde réel, et de descendre du haut de l'empyrée marxiste, au risque de compromettre la pureté de leurs doctrines.

Un système idéologique, qui en est réduit à de telles concessions, peut-il vraiment passer pour être adapté aux réalités?

René ROUSSEAU

Les audiences ministérielles

Paris, 26 décembre. — M. Edouard Daladier, président du Conseil, a reçu lundi après-midi, successivement, M. Georges Bonnet, ministre des Affaires étrangères et M. Georges Mandel, ministre des Colonies, qui était accompagné du général Duhrier.

De son côté, M. Georges Bonnet a reçu M. Corbin, ambassadeur de France à Londres.

Les aviatrices Maryse Bastié et Saby ont atterri à Tunis

Tunis, 26 décembre. — Venant de Marseille l'aviatrice Maryse Bastié, qui entreprenait un voyage en Afrique du Nord et qui avait fait escale à Bastia, a atterri sur l'aérodrome de Tunis à 14 h. 55.

Un second avion piloté par l'aviatrice Lucienne Saby s'est posé sur le même aérodrome à 14 h. 58.

Le plus grand observatoire du monde...



...c'est celui du mont Palomar, en Californie. Le dôme a quarante mètres de diamètre.

M. Georges Tataresco a présenté hier ses lettres de créance à M. Albert Lebrun

« La Roumanie nouvelle, a-t-il déclaré, pratique une politique d'entente avec tous les peuples. »



M. TATARESCO (au centre) QUITTE L'ELYSEE (Ph. Safta.)

Paris, 26 décembre. — Le président de la République a reçu, lundi matin, en audience officielle, M. Georges Tataresco, qui lui a remis les lettres par lesquelles le roi de Roumanie l'accrédite auprès de lui, en qualité d'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire à Paris.

L'ambassadeur a prononcé une allocution, dans laquelle il a déclaré :

« Reconstituée dans ses frontières ethniques tracées pour toujours par la justice et le sang de ses soldats, la Roumanie nouvelle n'a cessé de pratiquer, dans l'ordre et le travail, une politique d'entente avec les peuples, aidant de toutes ses forces les grandes initiatives destinées à effacer les traces des vieilles querelles et à organiser la collaboration internationale.

« Dans le cadre de cette politique de collaboration et de concorde, qui sera poursuivie avec persévérance et loyauté, le resserrement des liens qui unissent nos pays sera, je le crois, une nouvelle contribution à l'organisation de cette paix à laquelle, malgré les défilances d'un moment, aspire la conscience de tous les peuples ».

Le président de la République lui a répondu notamment :

« Egalement désireuse d'apporter leur concours à l'œuvre de réconciliation et d'apaisement international, la France et la Roumanie ont, au plus haut degré, la conscience de la solidarité des peuples et de leurs devoirs mutuels, et jouissent au sentiment très vif de leurs obligations, en tant que membres de la communauté des nations, la conviction que la sécurité nécessaire au libre développement des deux Etats est une condition essentielle de stabilité et de paix ».

LE FROID EN REcul

La neige est tombée avec abondance hier soir



La Loire est transformée en une véritable mer de glace, à Amboise. (Ph. Trampus.)

Le froid a marqué une nette régression. En effet, alors que le thermomètre indiquait encore - 7° de bon matin, il accusa - 6° vers 9 h. et, continuant son ascension, il monta jusqu'à - 3° vers 18 h., pour redescendre à - 4° vers 21 h. C'est la plus haute température enregistrée à Roubaix depuis le 17 décembre, c'est-à-dire depuis le début de la vague de froid.

Mais cette hausse de la température s'accompagna d'une chute de neige abondante et rendue particulièrement désagréable par de fortes bourrasques.

Cet adoucissement de température est attribué par l'Office national météorologique à une perturbation venant des îles britanniques, qui amène avec elle de l'air maritime.

On annonce pour aujourd'hui une nouvelle hausse de température de 2 à 4 degrés, avec chutes de neige ou de pluie, et malheureusement aussi du verglas, par endroits.

(Lire la suite page 2.)

La guerre de Chine a déjà fait deux millions de victimes !

Tokio, 26 décembre. — Les pertes comparées des forces japonaises et chinoises pendant les dix-sept mois de campagne qui se sont écoulés depuis le début des hostilités sino-japonaises, s'établissent comme suit, selon un communiqué officiel publié par le grand état-major impérial :

Japonais : 47.133 tués ; Chinois : 823.000 morts laissés sur le terrain.

Les pertes totales de l'armée chinoise et de l'armée japonaise sont évaluées à plus de deux millions d'hommes.

Les troupes japonaises ont trouvé morts sur le terrain : 81.000 Chinois autour de Changhaï ; 83.000 après la bataille de Nankin ; 89.000 dans le nettoyage de la Chine du Nord ; 19.000 après la bataille de Hankéou.

(Lire la suite page 2.)

La visite de M. Edouard Daladier en Corse et en Tunisie symbolisera la solidarité de toutes les parties de l'empire français et le bon droit de la France

Paris, 26 décembre. — M. Eric Labonne, résident général de France en Tunisie, est arrivé, lundi matin, à Paris.

Il vient arrêter avec le président du Conseil les détails du prochain voyage de M. Daladier en Tunisie.

Aux journalistes qui l'interrogèrent sur la situation en Tunisie, M. Labonne a déclaré :

« La situation est très calme et l'état d'esprit de la population est excellent, les travaux du grand Conseil se sont déroulés d'une façon harmonieuse ».

M. Eric Labonne, dès son arrivée s'est rendu à la présidence du Conseil, où il s'est entretenu avec le président Daladier, puis il a été reçu par M. Georges Bonnet.

Il repartira pour Tunis en avion, mercredi ou jeudi, avec M. Berger et le commandant Allais et probablement M. Lucich, qui fera partie désormais de son cabinet.

Une conférence a réuni lundi après-midi, dans le bureau de M. Clapier, directeur du cabinet du ministre de la Guerre, MM. Eric Labonne, le vice-amiral Darlan, vice-président du Conseil supérieur de la Marine, le général Guépratte, chef d'état-major général de l'armée ; le général Decamp, chef du cabinet militaire du ministre de la Guerre.

Certaines propositions, qui seront soumises à la commission préparatoire du voyage, ont été examinées.

Ce voyage avait été décidé au lendemain des manifestations italiennes aux cris de « Corse ! Tunisie ! ».

Il est naturel, en effet, que le président du Conseil aille assurer en personne les populations françaises, particulièrement visées par des polémiques étrangères, de la sollicitude du gouvernement français, et de sa ferme volonté de « ne pas céder un pouce du territoire français ».

Ces populations, qui ont montré le plus grand sang-froid devant les manifestations étrangères, ont droit à cette marque d'estime. A aucun moment, en effet, malgré certains propos de propagande, l'ordre public n'a été troublé en Tunisie, au cours des diverses manifestations qui ont eu lieu. Pas une goutte de sang n'a coulé. Seuls quelques murs furent maculés d'encres et quelques vitres furent cassées.

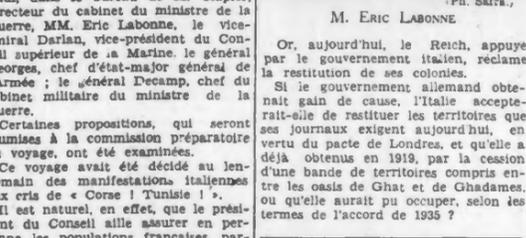
La Résidence générale n'a même pas jugé nécessaire d'interdire les journaux italiens, qui ont pu poursuivre leur violente campagne dans l'ordre assuré par les autorités françaises.

Le voyage du président Daladier symbolisera, dans le calme, loin de tout esprit de provocation, la solidarité de toutes les parties de l'empire français et le bon droit de la France.

En effet, lorsque la presse italienne fonde ses revendications coloniales sur le pacte de Londres de 1915, elle oublie que, dans la déclaration générale annexée aux accords de 1935, les gouvernements français et italien reconnaissent que, par ces accords, se trouvaient réglées les principales questions qui demeurent en suspens entre eux et notamment la complète exécution du traité de Londres de 1915.

Si l'on prétend que les accords de 1935, signés par le chef du gouvernement italien, ratifiés par l'unanimité de la Chambre italienne et l'énorme majorité du Sénat, ne sont plus valables en 1938, parce que les circonstances ont changé, quelle valeur pourrait-on attribuer à la conclusion d'un nouvel accord, et, surtout, comment pourrait-on apprécier — si on adopte ces théories — la validité du pacte de Londres ?

Depuis 1915, les circonstances ont, en effet, beaucoup changé : le pacte de Londres avait pour but de régler les conditions de l'entrée en guerre de l'Italie contre l'Allemagne. Son article 13, si souvent invoqué actuellement par la presse italienne, se bornait à poser le principe de rectifications de frontières au profit de l'Italie, si la France et la Grande-Bretagne accordaient leur domaine colonial en Afrique, aux dépens de l'Allemagne.



M. ERIC LABONNE (Ph. Safta.)

Or, aujourd'hui, le Reich, appuyé par le gouvernement italien, réclame la restitution de ses colonies.

Si le gouvernement allemand obtenait gain de cause, l'Italie accepterait-elle de restituer les territoires que ses journaux exigent aujourd'hui, en vertu du pacte de Londres, et qu'elle a déjà obtenus en 1919, par la cession d'une bande de territoires compris entre les oasis de Ghat et de Ghadames, ou quelle aurait pu occuper, selon des termes de l'accord de 1935 ?

L'offensive nationaliste se poursuit en Espagne

Les assaillants ont occupé la ville de Borjas Blancas et ont pénétré dans la province de Tarragone

Malaga, 26 décembre. — « Radio-Malaga » communique les dernières nouvelles suivantes du grand quartier général (Situation lundi à 20 h.) :

« Les forces nationales ont continué aujourd'hui leur avance et ont occupé l'importante ville de Borjas Blancas. D'autre part, elles ont pénétré dans la province de Tarragone, où l'ennemi a organisé un puissant système de fortifications dans la sierra de la Liena. »

(Lire la suite page 2.)

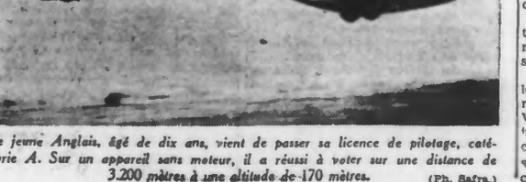
Pour explorer les profondeurs sous-marines on construit à Leningrad une « bathysphère »

L'appareil pourra descendre jusqu'à 2.500 mètres

Moscou, 26 décembre. — On construit actuellement à Leningrad, sous la direction du professeur Schimanski, une « bathysphère » pouvant contenir trois personnes.

Cet appareil destiné à l'étude de la vie dans les profondeurs sous-marines, a la forme d'un cigare. Il pourra descendre jusqu'à 2.500 mètres et y rester durant dix heures.

Est-ce le plus jeune pilote de planeur ?



Ce jeune Anglais, âgé de dix ans, vient de passer sa licence de pilotage, catégorie A. Sur un appareil sans moteur, il a réussi à voler sur une distance de 3.200 mètres à une altitude de 170 mètres. (Ph. Safta.)

AU CONGRÈS NATIONAL DU PARTI SOCIALISTE

Les rapporteurs des motions sur la politique extérieure ont confronté leurs points de vue

Un suprême effort de conciliation serait tenté au besoin par une commission réduite à trois membres pour unifier les thèses opposées de M. Blum et de M. Paul Faure

La première séance de la troisième et dernière journée du Congrès national du parti socialiste s'ouvre à 9 heures 45, sous la présidence de M. Dormoy, qui fait part aux délégués de l'échec des efforts tentés par la Commission des résolutions pour aboutir à une solution unique.

M. Tholoz (Haute-Loire) souligne la gravité que présente la rupture morale qui s'est manifestée dimanche. Il fait appel au Congrès pour qu'un suprême effort de conciliation soit tenté et dépose une motion préjudicielle demandant la constitution d'une commission restreinte de trois membres chargée de rapprocher les thèses opposées.

M. Lebas (Nord) demande que le Congrès entende d'abord les rapporteurs des différentes motions.

La motion Deixonne est abandonnée

C'est ce qui est décidé et M. Albertini monte à la tribune pour défendre la motion Deixonne. Il déclare que, sur les problèmes de la paix et la guerre, ses amis ont des conceptions qui leur sont propres. Mais, ayant constaté que les partisans de M. Paul Faure étaient sincèrement attachés à la cause de la paix, l'orateur annonce que ses amis et lui décident de retirer la motion Deixonne.

Les mandats qui s'étaient portés sur elle sont retirés.

M. Arnol (Loire) explique quelle a été l'action des représentants de la motion Faure au sein de la Commission.

Il montre les différences existant en politique extérieure entre les partisans de M. Blum et ceux de M. Paul Faure. Ceux-ci ne veulent pas d'un bloc de démocrates opposé au bloc fasciste, car

AU VATICAN

Le Pape répond aux vœux que vient de lui adresser le Sacré-Collège.

Depuis deux ans, l'organisation de l'armée allemande s'est modifiée et naturellement renforcée. Il existe, en effet, aujourd'hui, six groupes d'armée, quinze régions militaires, 18 corps d'armée, 48 divisions de ligne, 3 divisions de montagne, 5 divisions blindées et une brigade de cavalerie indépendante.

De plus, la construction des ouvrages fortifiés à l'ouest, c'est-à-dire le long des frontières belge et française, a eu comme conséquence de créer une sorte d'autonomie pour les troupes de frontière qui dépendent de trois états-majors spéciaux : ceux de l'Elgel, de Coblenz et de Kaiserslautern.

UNE TERRIBLE COLLISION DE TRAINS, EN ROUMANIE

Quatre-vingts morts Deux cent cinquante blessés

Bucarest, 26 décembre. — Pendant la nuit de Noël, un train de voyageurs allant de Galatz à Ohainau est entré en collision à proximité de la station de Valcaitelz (Bessarabie du Sud), avec un autre train de voyageurs venant en sens inverse. Le choc fut terrible.

Jusqu'à présent, on a dénombré 80 morts et 250 blessés dont beaucoup sont dans un état grave.

Les communications, particulièrement précieuses en raison du mauvais temps, et les lignes téléphoniques coupées, rendaient difficile l'organisation des secours. Néanmoins, deux trains ont avalé pris place des médecins et des infirmiers purent être envoyés de Galatz.

Les deux locomotives et sept wagons étaient complètement broyés ; tous les autres wagons étaient plus ou moins endommagés.

Dimanche, M. Ghelimegeanu, ministre des Communications, et M. Marinescu, ministre de la Santé publique, se sont rendus sur les lieux.

Dès la première enquête il résulte que le train de Galatz à Ohainau, qui aurait dû attendre, dans la station de Valcaitelz, le convoi qui venait en sens inverse, prit, pour des raisons encore inconnues, le départ avant l'arrivée en gare de l'autre train, et vint se jeter contre ce dernier.

M. Jean Painlevé...



...un des plus jeunes aviateurs français, à qui vient d'être attribué le prix Houel du Journal.